

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 22, JUIN 2026

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 22 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2026 = 7.918 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2026).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2026 = 7.918]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé, Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé, Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé, Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Dr Anoumou AMEKUDJI (MC), Université de Lomé, Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina Kokou PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur Follygan HETCHELI, Université de Lomé, Dr Ernest BASSANE (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur Komi Xolali AVEGNON, Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Dr Ulrich-Ariel YEKE, Université Omar Bongo (Gabon), Dr Kokou AWOKOU (MC), Université de Lomé, Dr Gnabana PIDABI (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr Bilakani TONYEME (MC), Dr Banabia LONGA, Université de Lomé, Dr Bantchin NAPAKOU (MC), Université de Lomé, Candide Achille Ayayi KOUAWO (MC) Université de Lomé, Dr Kossi Wonouvo GNAGNON, Université de Lomé, Dr Lodegaena Bassantea KPASSAGOU, Université de Lomé, Dr Weinpanga A. ANDOU (MC), Université de Lomé, Dr Napo GNANE (MC), Université de Lomé, Professeur Cal Komla AVONO, Université de Lomé, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran (Iran).

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Dr Wonouvo GNAGNON, Dr DOUHADJI Kossi, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **IMPACT DE L'AUTONOMISATION DE LA FEMME SUR LA PRATIQUE CULINAIRE DANS LE GRAND LOME. ----- 12**
HEYOU Assinam Essodéké, IRES-RDEC (Togo)
2. **TRADITIONS ET POUVOIR FEMININ DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE : UNE ETUDE COMPAREE DE *SOUS L'ORAGE* ET *L'AVENTURE AMBIGUE* ----- 34**
KONTOGOM Koudougou Frédéric, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
3. **LE ROMAN COMME ESPACE DE SOCIALISATION DE L'ENFANCE : CAS DE *LES SILLONS D'UNE ENDURANCE* DE AROUNA DIABATE ET *CREPUSCULE DES TEMPS ANCIENS* DE NAZI BONI. ----- 51**
ZONOU Zoulcoufouli, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
KOLONGO Djiblrirou, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
KONTOGOM Koudougou Frédéric, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
4. **EXCELLENCE PROFESSIONNELLE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE 64**
KOUAKOU Koffi Landry, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
5. **À PROPOS DES DIFFICULTÉS DE LA CRITIQUE TOWAÏENNE DE SENHOR : PROLÉGOMÈNES PHILOSOPHIQUES À UNE RÉCONCILIATION ----- 86**
BITANG Adoulou N., Université de Bertoua (Cameroun)
6. **WOMEN AND ENTREPRENEURSHIP EDUCATION IN PEACE ADZO MEDIE'S *HIS ONLY WIFE* ----- 104**
N'DRI Agnan Eugène, INSAAC Abidjan, Côte d'Ivoire
7. **GÉNÉTIQUE ET SAUVEGARDE DE L'ENVIRONNEMENT DANS LA CONSOLIDATION DU VIVRE-ENSEMBLE ----- 124**
KOFFI Amenan Valérie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
8. **LA CONDITION DE LA FEMME ET L'ECRITURE DU TRAGIQUE : UNE LECTURE DECOLONIALE DE *LA FOLIE ET LA MORT* DE KEN BUGUL ----- 144**
BIKET Josué Vivien, Université de Douala (Cameroun)

9. **YAMOOUSSOUKRO : ESPACES PUBLICS ET ÉCONOMIE CRÉATIVE-- 157**
BISSOU Guikahué Daniel, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)
10. **LA CULTURE DU NUMÉRIQUE ET LA RÉALISATION DU CONSTAT
NIETZSCHÉEN DE LA MORT DE DIEU ----- 171**
Dr (MC) DAGNOGO Baba, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
11. **L'INCLUSION EDUCATIVE A L'ERE DU NUMERIQUE EN AFRIQUE
SUBSAHARIENNE : DEFIS, INNOVATIONS ET PERSPECTIVES
DURABLES ----- 191**
DOSSA Dansou Félix, Bénin
12. **LA MENDICITE DANS LES ÉTATS SAHELIENS : UNE ILLUSTRATION
DES LIMITES DE LA REPRESSION PENALE FACE A UN PHENOMENE
SOCIAL STRUCTUREL ----- 212**
HAROUNA ZAKARI Ibrahim, Université Djibo HAMANI de Tahoua (Niger)
13. **AMENAGEMENTS URBAINS ET INONDATIONS RECURRENTES A
BAMAKO AU MALI : UNE ANALYSE SPATIALE DU PHENOMENE ---- 232**
**Dr DEMBELE Oumar, Centre de Recherche sur le Savoir Local - Point Sud
(Mali)**
Dr OUATTARA Issa, Laboratoire de Recherche en Sciences Sociales (Mali)
**Dr TOGOLA Seydou A., Centre de Recherche sur le Savoir Local - Point Sud
(Mali)**
**Dr KONE Adama, Centre d'Etudes, de Recherche et de Formation sur les
Dynamiques Economiques, Environnementales et Sociales (Mali)**
14. **LE ROMAN HOUELLEBECQUIEN OU LE JEU DE LA DOUBLE
TRANSGRESSION : LE CAS DE LA CARTE ET LE TERRITOIRE ET DES
PARTICULES ÉLÉMENTAIRES ----- 249**
KOUADIO Joachim Kouadio, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
15. **PARCOURS MIGRATOIRES, RETOUR CONTRAINT ET ENGAGEMENT
ASSOCIATIF AU MALI : UNE ANALYSE QUALITATIVE DES
EXPERIENCES DE MIGRANTS DE RETOUR ----- 268**
**BERTHE Kassoum, Ecole Doctorale Droit, Economie, Sciences Sociales, Lettres
et Arts (Mali)**
Pr DICKO Bréma Ely, Université Yambo Ouologuem (Mali)

16. PHONETISCHE KONTRASTE ZWISCHEN DAN UND DEUTSCH UND
IHRE RELEVANZ FÜR DEN FREMDSPRACHENERWERB----- 286
KONE Tchima Rolland, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
KOFFI Kouadio, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
GUEU Monti Evelyne Michelle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
17. ENTRE INVISIBILITÉ ET RÉSISTANCE : TRAJECTOIRES
D'AUTONOMISATION DES FEMMES EN SITUATION DE HANDICAP À
KORHOGO (CÔTE D'IVOIRE) ----- 301
KOUASSI Koffi Noël, Université Peleforo GON COULIBALY(Côte d'Ivoire)
18. DEVELOPPEMENT HOTELIER ET RECOMPOSITION TERRITORIALE :
DYNAMIQUES SPATIALES A KORHOGO, NORD DE LA COTE
D'IVOIRE.----- 325
KOUAKOU Koffi Stanislas, Université Peleforo GON COULIBALY(Côte
d'Ivoire)
OUATTARA Founignué Robert, Université Peleforo GON COULIBALY(
Côte d'Ivoire)
KOFFI Yéboué Stéphane Koissy, Université Peleforo GON COULIBALY(Côte
d'Ivoire)
19. EL SIMBOLISMO DE LA CEGUERA EN *EL TÚNEL* E "INFORME SOBRE
CIEGOS" DE ERNESTO SÁBATO ----- 341
PALANGUE Kouassi Abraham, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
20. ANALYSE SOCIOLOGIQUE DES FACTEURS DE LA MORTALITE
INFANTILE DANS LE CERCLE DE YOROSSO, REGION DE SIKASSO AU
MALI----- 358
BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem (Mali)
TIMBINE Malick, Institut des Sciences Humaines (Mali)
CAMARA Oumar, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
21. HOBBS ET L'INDÉPENDANCE DES ÉTATS AFRICAINS FACE AUX
DÉFIS DU DÉVELOPPEMENT DU CONTINENT----- 376
N'GUESSAN Kouadio Louis, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

22. DE L'EXOFICTION A L'AUTOFICTION : ANALYSE DE LA DIVINE CHANSON ET POURQUOI TU DANSES QUAND TU MARCHES ?
D'ABDOURAHMAN WABERI.----- 395
NYAMAKOU Koffi Henoc, Université de Lomé (Togo)
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
23. AGENTIVITE MASCULINE ET POSTURE FEMININE DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE *LES IMPATIENTES* DE DJAÏLI AMADOU AMAL----- 415
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
D'ALMEIDA Ayélé, Université de Lomé (Togo)
24. LA PRÉDATION DU CAPITALISME, LA LIBÉRATION DE L'HUMANITÉ ET DE LA NATURE CHEZ MARX ----- 437
DIOMAND Aïkpa Benjamin, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
25. INCIDENCES DU CONFLIT ARMÉ EN CASAMANCE SUR L'ORGANISATION SOCIALE DANS LA COMMUNE DE SANTHIABA MANJAQUE (RÉGION DE ZIGUINCHOR, SUD-OUEST DU SÉNÉGAL) 454
COLY Roger, Université Assane Seck, Ziguinchor (Sénégal)
SECK Henri Marcel, Université Assane Seck, Ziguinchor (Sénégal)
MANSALY El Hadji Mamadou, Université Assane Seck, Ziguinchor (Sénégal)
26. DU SENS DE L'INTÉRÊT DE L'ÉTAT POUR LA RELIGION CHEZ NIETZSCHE ----- 474
YEO Sizongui Daniel, Université Alassane OUATTARA (Bouaké, Côte d'Ivoire)
27. IMPÉRIALISME ET TERRORISME EN AFRIQUE ----- 493
YAHAYA FOUOUNGOU Ibrahim, Université Abdou Moumouni (Niger)
28. TRANSLANGUAGING AS A DIDACTIC CONCEPTUAL MODEL FOR TEACHING ENGLISH IN MULTILINGUAL CLASSROOMS IN TOGO - 509
TEKPETI Afaïtom, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
Dr SOMÉ GUIÉBRÉ Wen -Yam Esther, ENS/Koudougou (Burkina Faso)
Dr KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)

29. DIRE LA FOLIE PAR LES MOTS, REGARD SUR L'ALTERITE DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE *MOAH LE FILS DE LA FOLLE* DE CLEMENT ZONGO ----- 529
DAILA Babou, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
30. POUR UNE DÉMYSTIFICATION DES SUBTILITÉS GRAMMATICALES DE L'ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ EN LANGUE FRANÇAISE : UNE APPROCHE DIDACTIQUE----- 544
OUATTARA Lassina, Université Joseph Ki-ZERBO (Burkina Faso)
OUEDRAOGO Salifou, Université Joseph Ki-ZERBO (Burkina Faso)
31. DÉMATÉRIALISATION DES SERVICES ET COMMUNICATION RELATIONNELLE DES MICROFINANCES IVOIRIENNES À L'ÈRE DE LA TRANSITION NUMÉRIQUE ----- 567
GBODJÉ Gahoun Brice Aubain, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
32. LA PRODUCTION ANCIENNE DU FER A KANONO (PROVINCE DU SANGUIE/BURKINA FASO) ----- 586
BIRBA Noaga, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)
BADO Sévérin, (Burkina Faso)
OUEDRAOGO Sombéwendin Hubert, Université Faustin Sié SIB (Burkina Faso)
33. DISCOURS ET GOUVERNANCE SECURITAIRE AU BURKINA FASO-- 608
Dr KABORE Anicet Tounwendsida, UCAO-UUT (Togo)
DIABAGATE Abdel Aziz Younous, UCAO-UUB (Burkina-Faso)
34. RESILIENCE ET MOTIVATION INTRINSEQUE DES ELEVES ISSUS DE MILIEUX SOCIALEMENT DEFAVORISES : FACTEUR DE REUSSITE SCOLAIRE PARADOXALE AU TOGO ----- 628
KASSA Raïmou, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
AMOUZOU-GLIKPA Amévor, Université de Lomé (Togo)
35. MOBILITÉS URBAINES ET CONTRAINTES D'ACCESSIBILITÉ À VÉLINGARA (SÉNÉGAL) ----- 647
DIALLO Yaya, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)
COLY Roger, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)

- SY Oumar, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)
36. CALIGULA OU LA FIGURE DU CHEF ABSURDE : LES EXCÈS D'UN
POUVOIR SANS LIMITE ----- 670
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
37. COMMUNICATION SOCIALE ET REPOSITIONNEMENT DE LA
MÉDIATION INSTITUTIONNELLE EN CÔTE D'IVOIRE POUR UNE
LÉGITIMATION SOCIALE DURABLE. ----- 684
SILUE Nibé Dramane, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
38. POLÍTICAS PÚBLICAS Y ATENCIÓN A LA DEPENDENCIA EN ESPAÑA
----- 702
SORO Kassoum, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
TRAORE Zanon Yacouba, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
39. LE LIEN ENTRE L'ENVIRONNEMENT ET LA DURABILITÉ : UNE
QUESTION DE FINITUDES ----- 720
SORO Fampiémin, École Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
SORO Torna, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY (Abidjan, Côte
d'Ivoire)
40. EVALUATION COMPARATIVE DES ACQUIS EN DICTEE DES
APPRENANTS DES ECOLES BILINGUES DE LA REGION DE OUBRI - 741
OUEDRAOGO Yamnékré Marguérite, Université Norbert ZONGO (Burkina
Faso)
LINGANI Oumar, CNRST/INSS (Burkina Faso)
41. AUTORITÉS TRADITIONNELLES ET CONFLITS FONCIERS À
DANGUIRA DEPARTEMENT D'ALÉPÉ ----- 759
YAPI Assamoi Omer, Université de Bondoukou (Côte d'Ivoire)
42. DE LA SYNTAXE CINÉMATOGRAPHIQUE DANS L'ŒUVRE POÉTIQUE
DE VICTOR HUGO ----- 780
ADJASSOH Christian, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
43. DÉSENCLAVEMENT AUTOROUTIER ET MUTATIONS SPATIALES ET
SOCIO-ÉCONOMIQUES À BOUAKÉ ET SA PÉRIPHÉRIE (CÔTE
D'IVOIRE) ----- 801
SYLLA Makémissa, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

- KONATE Trémagan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
FROUMAN Ouattara Bourahima, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
44. LES TROIS FREINS À L'AUTONOMISATION SOCIO-ÉCONOMIQUE DES
JEUNES MARAÎCHERS DE TANGHIN-DASSOURI, BURKINA FASO --- 819
OUEDRAOGO Payaïssédé Salfo, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
45. ÉLÈVES DÉPLACÉS INTERNES EN ZONE DE CONFLIT : ENTRE
PROMESSES D'INCLUSION ET RÉALITÉS D'EXCLUSION DANS LES
ÉTABLISSEMENTS SECONDAIRES DU BURKINA FASO ----- 839
ZONGO Koudougou, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
ZONGO Kouliga, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
46. LA SACRALISATION DES FIGURES FEMININES CHEZ SCHOLASTIQUE
MUKASONGA, LEONORA MIANO ET CARMEN FIFAME TOUDONOU :
UN CONTRE-DISOURS A L'IDEOLOGIE FEMINISTE OCCIDENTALE
----- 858
AGBESSI Akpéné Délalom, Université de Kara (Togo)
GNENGBA Koffi Victoire, Université de Kara (Togo)
47. ÉDUCATION INCLUSIVE AU SECONDAIRE GENERAL DANS LA
REGION DE KARA (TOGO) : PERCEPTIONS DES ELEVES HANDICAPES
ET DES ENSEIGNANTS ----- 881
KPANTE Ounone, Université de Lomé (Togo)
DZAMAYOVO Mensan Azadzi, Togo
GNINOUBassa Edem, Togo
48. DÉPÔT MONOSPÉCIFIQUE À *SENILIA SENILIS* (LINNAEUS, 1758),
FAMILLE *ARCIDAE* DANS LA LAGUNE DJOLOWÉ (MANDJI, GABON) :
TAXONOMIE, TAPHONOMIE ET STRATÉGIES DE COLLECTE ----- 895
MATOUMBA Martial, Institut de Recherche en Sciences humaines (Gabon)
49. L'ALLÉGORISME COMME STRATÉGIE DE COMMUNICATION DE
CRISE ÉCOLOGIQUE DANS LE CHAMP LITTÉRAIRE FRANCOPHONE :
LECTURES ÉCOSÉMIOTIQUE ET STYLISTIQUE DE *PROCÈS DANS LES
ENTRAILLES DE LA TERRE* (2017) DE CAMARA NANGALA ET *LE
PARLEMENT DE L'EAU* (2025) DE WENDY DELORME ----- 917
MONGA Arthur Dénos , Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
YRO Timbo Adler Vivien, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

50. LES PRATIQUES MÉTHODOLOGIQUES DES ENSEIGNANTS DE SVT AU GABON À L'ÉPREUVE DU CONTEXTE CONTRAINT : UNE ÉTUDE QUALITATIVE ----- 937

MOUSSAVOU Raymonde, ENS (Gabon)

ENDAZOKOU Astride, (Gabon)

51. COLLABORATION INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET INTELLIGENCE HUMAINE, SOURCE DE PERFORMANCE CRÉATIVE POUR LES INFOGRAPHISTES : L'EXEMPLE DE LA CÔTE D'IVOIRE ----- 963

N'TAYE Adjé Blaise, Institut des Sciences et Techniques de la Communication, Côte d'Ivoire

YOBOUE Kouamé Wiliam, Institut des Sciences et Techniques de la Communication (Côte d'Ivoire)

AHOUMAN Zahoua Roland, Université Virtuelle de Côte d'Ivoire, (Côte d'Ivoire)

**TRADITIONS ET POUVOIR FEMININ DANS LE ROMAN AFRICAİN
FRANCOPHONE : UNE ETUDE COMPAREE DE *SOUS L'ORAGE* ET
*L'AVENTURE AMBIGUË***

KONTOGOM Koudougou Frédéric
Docteur en Littératures africaines écrites
Université Norbert Zongo, Burkina Faso
frederickontogom810@gmail.com
<https://orcid.org/0009-0002-3871-8213>

Résumé : Cet article esquisse une étude du personnage féminin africain à l'aune de la complexité. L'analyse est basée sur *Sous l'orage* de Seydou Badian et *L'aventure ambiguë* de Cheick Hamidou Kane. A travers la sociocritique de Claude Duchet, les résultats montrent que la femme africaine est parfois victime d'une tradition marquée par des croyances –condamnée à l'humilité, absence d'autonomie, vie consacrée au ménage, etc.– et des pratiques –le mariage forcé– qui peuvent emmener à penser qu'elle est un personnage de seconde zone. De l'autre, elle incarne la figure parfaite de l'autorité et est très active dans la vie politique et sociale de sa communauté.

Mots clés : Africain, francophone, pouvoir féminin, roman, traditions.

Abstract : This article outlines a study of the African female character through the lens of complexity. The analysis is based on *Sous l'orage* by Seydou Badian and *L'aventure ambiguë* by Cheikh Hamidou Kane. Drawing on the sociocritical approach developed by Claude Duchet, the findings reveal that African women are sometimes victims of traditions shaped by beliefs -condemning them to humility, denying them autonomy, and confining them to domestic responsibilities- as well as practices such as forced marriage, which may lead to their being perceived as secondary figures. Conversely, they also embody the very image of authority and play an active role in the political and social life of their communities.

Keywords : African, Francophone, female empowerment, novel, traditions.

Introduction

La femme est mère de l'humanité, dit-on souvent. C'est par elle que l'humain vient au monde et le processus de socialisation repose, en grande partie, sur les épaules de la femme du fait de sa proximité avec l'enfant. Ainsi, nul ne peut douter de l'importance de la femme dans l'équilibre et la survie des communautés. En

Afrique, la femme a, pendant longtemps, ployé sous le poids de certaines traditions qui accordent beaucoup plus de pouvoir à l'homme et font de la figure féminine un être de seconde zone. En tout cas, c'est cette acception de femme africaine qui est souvent développée dans les pays du Nord. Cependant, une analyse beaucoup plus attentive de la réalité sociale africaine montre que dans certaines situations, la femme est une figure d'autorité qui régule même la vie publique dans sa communauté. En tout cas, Mme Rosita Armerding (1984 : 120) attire l'attention sur cette difficulté courante que l'on a pendant longtemps constatée dans la représentation de la femme africaine :

Tant d'observateurs étrangers ou africains se sont penchés sur cette question - certains en amateurs, d'autres en « scientifiques ». Leurs écrits connaissent toujours les mêmes difficultés de synthèse : à vouloir décrire une femme africaine, ils ont créé souvent une image déformée de leur sujet d'étude. Certains mythes ont ainsi vu le jour, qui ont la vie dure et qui aujourd'hui encore gênent considérablement quand on veut débattre des problèmes de la femme africaine.

Si on ne peut aussi nier le poids que constituent certaines traditions pour la femme africaine la seule alternative qui reste est d'envisager sa représentation selon la perspective de la complexité, transcendant ainsi la condamnation ou l'apologie aveugle. C'est l'objectif de la présente réflexion. Pour ce faire, nous nous appuyons sur deux romans africains francophones qui offrent ensemble une représentation plurielle de la figure féminine africaine. Il s'agit de *Sous l'orage* de Seydou Badian et *L'aventure ambiguë* de Cheick Hamidou Kane. Pour cette étude, nous tentons de répondre à la question principale suivante : Comment la femme africaine est-elle représentée dans le roman africain francophone ? Pour répondre efficacement à cette question, nous la scindons en trois questions spécifiques qui s'intitulent chronologiquement comme suit : Dans quelle mesure le roman africain francophone met-il en évidence une figure féminine africaine qui ploie sous l'austérité de certaines croyances *passéistes* ? ; En quoi est-il le lieu d'une représentation de la femme africaine victime de pratiques dégradantes ? ; En quoi construit-il une figure féminine africaine autoritaire qui est au centre des politiques sociales ? Nous pensons que le roman africain francophone offre une représentation complexe de la femme africaine,

à la fois victime et figure d'autorité. Il met en évidence une figure féminine africaine victime de certaines croyances traditionnelles austères et regorge de pratiques traditionnelles qui chosifient la femme. Cependant, le roman africain francophone représente aussi la femme africaine comme une figure qui propose et impose même parfois des choix pour la bonne marche de sa société.

Pour mener à bien cette étude, nous convoquons la sociocritique de Claude Duchet. Elle consiste, selon l'auteur lui-même, à « installer [...] le logos du social, au centre de l'activité critique et non à l'extérieur de celle-ci » (Duchet, 1971 : 14). Si Claude Duchet met en évidence une certaine socialité dans le texte littéraire, c'est dans le matériau auquel a recours l'écrivain pour édifier son œuvre qu'existe cette socialité et non forcément dans l'extra-texte, même si on ne saurait de manière inflexible déconnecter les deux réalités dans l'analyse sociocritique de l'œuvre. En effet, pour Wesley B. (2022 : 9 10) « la sociocritique pose pour hypothèse théorique fondamentale que c'est dans la mise en forme esthétique et le travail textuel opéré sur les signes, les langages et les représentations sociales que se produit la sédimentation du sens et qu'une œuvre gagne son originalité ». Pour mettre en évidence la socialité du texte, Duchet recommande de mettre en évidence ce qu'il a appelé le sociogramme. Il le définit ainsi qu'il suit : un « ensemble flou, instable, conflictuel, de représentations partielles, aléatoires, en interaction les unes avec les autres, gravitant autour d'un noyau lui-même conflictuel » (Duchet, 1994). Pour montrer combien ce sociogramme chez Duchet concilie la socialité et la créativité qui reste indispensable dans la fiction, Wesley (op.cit., : 11) dit : « Bien plus complexe qu'un simple aller-retour entre le texte et son contexte, la notion de sociogramme respecte au mieux la part d'invention d'une œuvre à l'égard du social ». Pour lui, « cette façon de procéder envisage par ailleurs les liens cotextuels entre le texte et la semiosis sociale sous une forme conflictuelle, puisque tout sociogramme repose sur un noyau oxymorique autour duquel gravitent des oppositions multiples » (WESLAY, Ibid., : 11). Ainsi, la sociocritique emprunte au formalisme russe et à la poétique un certain nombre d'outils de description des textes. Comme nous le disions un peu plus haut,

ce serait un non-sens de soutenir qu'il n'y aurait aucun lien possible entre l'œuvre littéraire et l'extra-texte. La sociocritique tient beaucoup compte de ce détail. C'est pourquoi, même si elle ne conçoit pas une explication directe de l'œuvre à travers son contexte de production, elle ne nie pas le lien qu'il pourrait avoir entre le texte et certaines données extratextuelles. Dans ce sens, dit WESLEY (Ibid., : 10), la sociocritique réfute l'idée que le texte est, à l'égal de « l'huître » pongienne, « un monde opiniâtrement clos » et prête « une attention particulière aux incipit et aux explicit des œuvres littéraires » (WESLEY, Ibid., : 12-13). Au regard de ces précisions, on peut dire que tout l'essentiel du travail critique dans le cadre de la sociocritique réside dans la tentative de réponse à cette question cruciale que DUCHET (1971 : 33) lui-même s'était posé :

Comment penser ce rapport avec le monde, dans ce que le texte littéraire a de plus littéraire, spécifique, dans ce qui est littérarité, comme on a dit longtemps, dont on parle moins mais la chose demeure, la spécificité du littéraire, comment penser ensemble spécificité et des réalités aussi massives, en l'occurrence, la guerre ?

En nous basant sur des sociogrammes appropriés, nous montrons qu'à travers des croyances et des pratiques hiérarchisantes, il y a une représentation victimaire de la femme africaine dans le corpus employé d'une part. De l'autre, nous montrons qu'elle y incarne parfois une figure d'autorité, révélant ainsi la complexité que revêt la réalité féminine dans la littérature africaine francophone.

1. Croyances traditionnelles et représentations victimaire de la femme africaine

Le récit dans *Sous l'orage* est porté par un type de personnages ancrés dans les pures traditions africaines au point que ces derniers vont considérablement influencer de leurs convictions les actions qui alimentent la trame de l'histoire. Parmi eux, nous notons Le père Benfa et son premier fils, Sibiri, éduqué par lui-même selon les normes anciennes : « Le père Benfa et Sibiri étaient du même monde. Un monde que les jeunes trouvaient étrange et barbare » (SLO, p.26). C'est surtout avec l'œil traditionnel que ces personnages traitent de la question de la femme, du rapport entre elle et l'homme ainsi que sa place dans la société ; faisant d'elle victime d'une

certaine façon. Comme le relève Samuel Koffi (2024 : 303), vraisemblablement, ce n'est pas l'homme qui traite de manière abusive sa femme, ce sont les traditions :

Il importe de comprendre ainsi que ce n'est pas l'homme qui empêche son épouse de jouir pleinement de ses droits. Au contraire, le comportement et même les actions de la femme sont régies par des principes de la tradition dont elle hérite des enseignements. Cela étant, la femme agit selon les principes de sa tradition dont elle est garante et a le devoir d'en assurer la continuité

Cette situation dans la société traditionnelle africaine fait que « les inégalités sociales et sexuelles avaient des ressorts superstructurels » (Bugain, J., 1988 : 122) et c'est ce que nous constatons dans *Sous l'orage*. Dans cette œuvre de Seydou Badian, la femme est parfois perçue comme un être qui doit vivre dans une humilité totale, surtout quand elle a affaire aux hommes, et cela même quand elle a raison. Cette réalité est facilement perceptible quand on prête attention aux rapports qu'entretient mama Téné avec son homme. Dans la cour, celui-ci fait d'elle la responsable du moindre trouble ou dysfonctionnement, et elle doit l'accepter sans mot dire. Quand le petit singe du père Benfa s'échappe et vient semer le désordre dans la cuisine de mama Téné –il buvait son lait caillé et couvrait de poussière les cuvettes et les Calebasses–, son mari lui rejette toute la faute : « C'est ta faute, grondait le père Benfa ; si tu prenais bien soin de tes affaires, le petit singe n'y toucherait pas » (*SLO*, p.17-18). Le principe est tel qu'il est hors de question que l'autorité du chef de famille soit entamée, même quand il n'a pas raison. Et la preuve est tout de suite là quand le même singe, Boubouny, poursuivant ses singeries, arrache le bonnet du père Benfa et le jette dans un puits. Mama Téné aurait aimé brandir l'occasion pour montrer à son homme que la petite bête peut surprendre tout humain, et que ce n'est pas souvent parce que l'on est moins bien organisé ou attentionné que l'on la subit. Mais encore, elle n'en a pas le droit ; elle doit se montrer humble devant son homme. Même si elle ressent un soulagement au fond d'elle-même, elle ne peut l'exprimer à côté de son homme. C'est pourquoi, elle, va s'empresse de rejoindre sa case pour le faire, loin du regard masculin : « Mama Téné, avec un sourire de triomphe, s'en fut dans sa case » (*SLO*, p.19). Cette attitude de mama Téné se conforme au statut de la femme africaine humble que reconnaît Samuel Koffi (2024 : 302) : « Puis, en vertu de la

culture et des mœurs, la femme noire africaine est obéissante à son époux, et par conséquent, supporte, en tout état de cause, les caprices de celui-ci ».

En plus de se montrer humble, la femme africaine est représentée dans *Sous l'orage* comme un être dont le rôle se résume prioritairement à la cuisine. Dans la famille, tous les membres de sexe féminin sont d'office commis à cette tâche, guidés par la mère de famille. Dans sa réflexion sur les conditions de vie de la femme africaine, Samuel Koffi (*Ibid.*, : 302-303) montre que cet attribut de la femme africaine que l'on retrouve chez Seydou Badian n'est pas une pure invention littéraire ; on le retrouve chez la femme africaine dans la réalité : « La société africaine traditionnelle assigne à la femme des tâches ménagères de sorte que, même aujourd'hui, ces pratiques dominent les mentalités ». Dans la famille du père Benfa, la cuisine commence toujours par une préparation des ustensiles de cuisine comme cette fois-ci où on voit Kany et sa mère à l'œuvre : « Maman Téné et Kany, qui venaient de se lever, préparaient leurs ustensiles pour la cuisine du matin » (*SLO*, p.19). Souvent, avant de laver les plats, les femmes s'assurent d'avoir puisé l'eau nécessaire pour les besoins des membres de la famille. Maman Téné est encore celle qui devait montrer à sa fille le travail bien fait dans ce domaine-là : « Maman Téné plongea le seau dans le puits tandis que Kany posait à côté d'elle une grande calebasse remplie de mil » (*SLO*, p.20). Cette compréhension des choses qui fait de la femme celle qui doit s'occuper du ménage et du bien-être du groupe est telle que dès le tendre âge de la jeune fille, le contexte la prépare à cette responsabilité. Parmi ses jeux d'enfant, Kany apprenait déjà à être ménagère, imitant par exemple sa mère dans ses tâches quotidiennes. Même si maintenant elle avait grandi, l'extrait suivant où son père la regarde en pensant à son mariage prochain—en tout cas, c'est ce qu'il aurait voulu— avec Famagan, permet facilement de savoir ce qui l'avait occupée quand elle était jeune : « Elle n'était plus celle qui jouait à la maman avec d'autres petites filles, s'affairant entre la cuisine et le puit et imitant maman Téné dans ses moindres petits gestes » (*SLO*, p.21). Selon Mme Rosita Armerding (1984 : 123), c'est exactement à travers ces jeux ludiques que les jeunes filles africaines commencent à se familiariser

avec la responsabilité du ménage, la cuisine naturellement y comprise : « Dans cette société, l'école et la vie ne faisaient qu'un. Par le jeu et le mimétisme, les enfants s'initient à toutes les disciplines : agriculture, enseignement ménager et puériculture pour les filles [...] »

Un manque de liberté véritable caractérise la femme africaine dans *Sous l'orage*, à telle enseigne que l'on peut dire que l'humilité par laquelle elle se définit est une humilité imposée par les mâles. C'est encore, sans ambages, l'effet des traditions puisqu'elles se définissent prioritairement par la phallocratie, c'est-à-dire le pouvoir des hommes. La femme devient comme une esclave qui, non seulement ne peut hausser la voix à côté de son maître homme, mais ne peut surtout s'inviter dans les débats qui touchent à l'ordre social ou à d'autres sujets très importants comme le mariage d'une fille. C'est encore ce que Samuel Koffi (2024 : 302) dit à propos de la femme africaine : « En l'occurrence, lors des grandes palabres communautaires auxquelles la femme participe, celle-ci n'a pas droit à la parole ». Malgré qu'elle soit la mère de Kany, maman Téné ne peut aucunement donner son opinion sur le mariage de sa fille même si naturellement elle en a. C'est pour tout simplement dire que cette opinion féminine ne compte pas. Au fond d'elle-même, si sa voix devait compter, considérant le degré de l'amour qui lie leur fille à son préféré, Samou, elle dirait à son mari que leur plan pour la marier au riche marchand Famagan n'aboutirait pas à quelque chose de fructueux : « Il faut dire qu'à l'égard du mariage de Kany, maman Téné était moins optimiste que le père Benfa » (*SLO*, p.40). Mère, elle n'aurait jamais souhaité voir sa fille, forcée de vivre avec un homme qu'elle n'aime pas. Alors, une opinion d'inquiétude l'anime : « On comprend donc que ce projet de mariage, au lieu de joie, inspirait plutôt de l'inquiétude à maman Téné. Celle-ci prévoyait des orages, elle imaginait déjà les pleurs et les sanglots de sa fille le jour où on lui apprendrait qu'elle appartenait à Famagan » (*SLO*, p.41). Cependant, femme, elle n'a pas le droit de partager ses inquiétudes. Elle a l'obligation d'ailleurs de se tenir loin de l'équipe qui discute de ce mariage, même quand la rencontre se tient dans leur cour : « Durant toute la séance, mama Téné n'avait pas quitté la cour ; elle avait eu comme on dit un

œil sur sa marmite et l'autre sur la véranda. Ayant deviné l'objet du débat, maman Téné s'était mis à cœur d'en éloigner les indiscrets » (*SLO*, p.40). Cette mère, très soucieuse du bonheur de sa fille, aurait vraiment aimé discuter de cette question de mariage. Seulement, malgré la pression qu'elle ressentait, elle n'en avait pas le courage :

Filant son coton de tous les soirs, elle jetait de furtifs regards sur le père Benfa. Elle eût voulu lui parler, elle eût voulu lui dire ce qui, en cette minute même, la tracassait ; mais elle n'osait pas, car elle savait que le père Benfa la croirait de connivence avec sa fille Kany et s'en prendrait à elle » (*SLO*, p.42).

Comme sa mère, Kany n'a point le droit de se prononcer sur ce mariage qui la concerne au plus haut point. Elle aussi, elle a le devoir de suivre les prescriptions des hommes. Même ses propres frères, particulièrement l'ainé Sibiri, savent que, c'est ainsi qu'ont toujours été les choses. « Depuis que le monde est monde, les mariages ont été faits comme nous le faisons » (*SLO*, p.54), dit-il. A son jeune frère Birama qui était opposé au mariage de leur sœur avec Famagan et qui demandait de la laisser épouser Samou, l'homme de son choix, Sibiri rappelle combien la voix de la femme ne doit compter dans ces genres de situations : « Que vient faire le point de vue de Kany dans cette affaire ? C'est nous qui décidons, comme il est d'usage. C'est à Kany de suivre » (*SLO*, p.53-54)

Ne sachant pas à quel saint se vouer, maman Téné se retourne finalement vers son seul refuge possible, le féticheur Tiékoura, pour espérer de ses prières et sacrifices que les hommes, et son mari, le premier, changent d'avis : « Oui, maman Téné se rendit chez Tiékoura. Elle allait chercher, par l'intermédiaire de ce dernier, des appuis surnaturels » (*SLO*, p.44). Toute la crainte qui anime cette mère de famille est bien détaillée dans l'extrait suivant où elle explique au féticheur les raisons de sa présence :

Il y a deux ans que Famagan, homme vertueux et brave, demande la main de ma fille. Famagan n'a que des amis, je le sais ; cependant, ce mariage s'annonce difficile. Ma fille est à l'école. Elle a appris à voir les choses par elle-même et, comme tu sais, on doit s'attendre à tout de la part des enfants d'aujourd'hui. J'ai peur. C'est pour cela que je suis chez toi (*SLO*, p.46-47)

Il est vrai que Tiékoura trouvera un sacrifice à faire à maman Téné. Seulement, ni sa compréhension de la délicatesse de la situation dans laquelle se trouve cette mère en détresse, ni les souffrances morales qu'elle éprouve ne sauraient changer les usages dans cette partie de la terre. Les hommes, hostiles au changement, sont encore contre toute idée de libération de la femme. C'est pourquoi, ils s'attaquent à l'école moderne où, comme on peut le constater dans l'entretien que maman Téné a avec Tiékoura, la jeune fille apprend « à voir les choses par elle-même ». C'est le même constat que fait le muezzin : « Le muezzin ajoutait que les filles qui fréquentent ce milieu cherchent à tout résoudre par elles-mêmes et que certaines vont jusqu'à vouloir se choisir leur mari ! » (*SLO*, p.22). Si par le concours des choses certains avaient déjà vu leurs filles rallier le chemin de cette école libératrice de la femme, lui, le muezzin, n'autorisera jamais sa fille à y accéder. « Ma fille à moi ne verra jamais les portes de ce lieu » (*SLO*, p.22), conclut-il. Dans cette œuvre, la pensée dominante est profondément ancrée dans les traditions et elle est peu favorable à la femme. Dans l'entendement commun, sa place est censée être à la maison. C'est pourquoi, l'étonnement du père Benfa est immédiat, quand il apprend que chez les Blancs, l'homme se promène avec sa femme : « Le père Benfa riait de bon cœur lorsqu'on lui disait que les Blancs aimaient se promener avec leur femme » (*LSO*, p.26). Dans l'Afrique des traditions, la place de la femme est à la maison. Ainsi, si elle jouit d'une liberté qui l'autorise à se promener chez les Blancs, le père Benfa qui a été éduqué dans la pure tradition africaine se demande alors qui garde leur maison : « Et qui reste à la maison, alors ? répondait-il » (*LSO*, p.26).

2. La femme africaine comme victime de pratiques infériorisantes dans le contexte traditionnel : le cas du mariage forcé

Dans *Sous l'orage*, la pratique dont est victime la femme est le mariage forcé. Elle est visible à travers celui impliquant Kany et Famagan, un riche marchand de la contrée. En effet, le père Benfa qui est le fruit de l'école traditionnelle se veut celui qui perpétue les traditions. C'est ainsi qu'il accepte la demande en mariage de sa fille Kany que le riche marchand Famagan vient lui formuler. Selon les traditions, c'est la

famille qui est censée choisir l'homme qui épousera leur fille et le père Benfa trouve que Famagan est de la bonne graine. Alors, on impose à Kany ce mariage sans chercher à connaître son avis. On le comprend très bien dans cet entretien que Sibiri a avec son jeune frère Birama à propos du mariage de leur sœur. « Que vient faire le point de vue de Kany dans cette affaire ? C'est nous qui décidons, comme il est d'usage. C'est à Kany de suivre » (*SLO*, p.53-54), lui dit-il. En réalité, dans la famille du père Benfa, certains jeunes à l'image de ce Birama, produits de l'école moderne, défendent la liberté de choisir son conjoint ou sa conjointe Par contre, Sibiri qui est le fils aîné du père Benfa et qui est préparé par celui-ci pour perpétuer les traditions, est l'incarnation parfaite de son père en termes de fidélité aux traditions. C'est pourquoi, il rappelle à son jeune frère dans l'extrait précédent, cette réalité nuptiale qui se pratique « depuis que le monde est monde » (*SLO*, p.54). Pour le père Benfa lui-même, il est hors de question que son choix de marier sa fille soit remis en cause. A chaque fois qu'il regardait la jeune fille, il pensait déjà à son futur mariage avec Famagan. « Aujourd'hui elle est une grande jeune fille ; elle sera sous peu une femme, oui dans quelques jours seulement, elle sera la femme de Famagan le marchand » (*SLO*, p.21), pensait-il cette fois-ci en la voyant passer. Les seules personnes qui avaient leurs mots à dire, ce sont les frères du père Benfa. C'est pourquoi, il les associe dans le processus, intimant par exemple l'ordre à Sibiri de les convoquer de sa part pour une réunion qui doit se tenir dans sa cour sur le mariage de sa fille : « Je voudrais parler à mes frères Tiemoko, Moussa et Sori. Je veux qu'ils soient autour de moi au coucher du soleil [...] Nous devons parler aujourd'hui du mariage de Kany. Aujourd'hui nous dirons quelque chose à Famagan qui attend depuis un an » (*SLO*, p.31). Cette rencontre était juste pour la forme puisque dans ce contexte où la gérontocratie règne, les petits frères du père Benfa n'avaient aucunement le droit de remettre en cause son choix implicite.

Si on peut parler de mariage arrangé, le mariage forcé tient tout son sens ici parce que la concernée n'en était pas d'accord : « Kany n'était pas exactement de l'avis de son père et, en cela, elle paraissait donner raison à Fadiga le muezzin, lequel

disait à qui voulait l'entendre que l'école était l'ennemie de la famille » (*LSO*, p.22). Dans ce milieu où l'alliance à plaisanterie est réalité, pour montrer le désaccord qu'elle approuve contre ce mariage, Kany refusait de s'amuser avec les frères de Famagan, les négligeait lorsqu'ils la taquinaient sur la base de la parenté à plaisanterie qui était censée les y autoriser : « Elle savait également, maman Téné, que Kany, ainsi que son frère Birama, rudoyaient les messagers des frères de Famagan chaque fois que ces derniers, conformément à l'usage, essayaient de plaisanter avec eux » (*SLO*, p.41). La jeune fille avait cependant son petit ami, Samou, qui est élève comme elle et c'est lui qu'elle aurait voulu épouser. Son père, pour donner toutes les chances à son désir de se réaliser, faisait de son mieux pour tenir loin, l'un de l'autre, les deux jeunes gens : « Que je ne vous voie plus ensemble, avait ordonné le père de Kany, tu auras le mari que je voudrai » (*SLO*, p.22). Dans cette situation, c'est très important de le souligner, certains, surtout les plus jeunes, de la famille Benfa n'étaient pas d'accord avec ce mariage forcé : « La famille Benfa était donc divisée à propos de cette affaire ; Birama, Nianson, Karamoko étaient du côté de Samou, tandis que le père Benfa et Sibiri, l'ainé, ne pensaient qu'à Famagan » (*SLO*, p.24). On peut dire que c'est l'aile traditionnelle de la famille qui était contre le choix des jeunes gens. Cette situation est d'autant plus parlante qu'elle a permis de mettre à nu un conflit de génération qui avait divisé la famille :

En réalité, l'harmonie de la famille Benfa n'était qu'apparente et cette affaire Samou permit de voir au grand jour une division qui avait toujours existé. Bien souvent, à propos d'école, de vaccination ou d'autre chose, les jeunes n'étaient pas de l'avis des anciens et, s'ils ne manifestaient pas bruyamment leur désaccord, c'était par égard ou simplement par crainte de représailles (*SLO*, p.25)

Comme nous le remarquons dans cet extrait, l'aile traditionnelle, contrairement à la jeunesse, entretient une aversion contre les pratiques de la modernité telles que l'école et les vaccinations. Contrairement encore aux jeunes, les anciens perpétuent la conception traditionnelle du mariage et c'est ce qui justifie l'union souhaitée par eux de Kany et de Famagan.

3. La femme comme une figure d'autorité dans la communauté traditionnelle : la grande royale et le diallobé

Dans *L'aventure ambiguë*, un tout autre profil de la femme africaine est mise en évidence. Contrairement à l'image jusque-là présentée d'un être de seconde zone, elle est une actrice majeure de la société ; toute chose qui consolide le constat de Mme Rosita Armerding (1984 :122) selon lequel « dans toutes les sociétés traditionnelles africaines, la femme a un premier rôle ». La Grande Royale est une illustration parfaite de la femme d'autorité, celle impliquée dans les choix les plus importants pour l'équilibre social et politique du diallobé. Cette réalité redistribue les cartes par rapport à la représentation de la femme africaine dans l'écriture africaine. Il serait désormais infondé de soutenir qu'elle est victime, qu'elle est juste là pour recevoir et exécuter des ordres. La Grande Royale est avant tout une femme d'une autorité légendaire qui osait même défier les grandes personnalités du diallobé. On la craignait plus que son frère qui est même le chef des Diallobé : « La Grande Royale était la sœur aînée du chef des Diallobé. On racontait que, plus que son frère, c'est elle que le pays craignait » (LA, p.33). Consultée très souvent pour régler la vie, à côté de son frère le roi qui faisait parfois preuve de diplomatie, elle intervenait chaque fois avec autorité : « Là où il préférait en appeler à la compréhension, sa sœur tranchait par voix d'autorité » (LA, p.33). La Grande Royale, à la différence du personnage féminin de *Sous l'orage*, n'avait aucunement peur de s'adresser aux hommes, et trouvait toujours le courage nécessaire pour discuter leurs choix chaque fois qu'elle ne les trouvait pas appropriés. Elle traite par exemple le père de Samba Diallo de « grand fou » (LA, p.33) et se permet de raisonner le grand maître Thierno, cette autorité religieuse très « redoutable à beaucoup d'égards » (LA, p.19) du village, celle-là même à qui « les plus grandes familles du pays se disputaient l'honneur d'envoyer leurs garçons » (LA, p.19). Quand elle pense par exemple que les enseignements de maître Thierno n'étaient pas adaptés à l'âge du petit Samba Diallo, la Grande Royale n'hésite pas à lui suggérer une adaptation des contenus de ses leçons, comme cette fois-ci où on la voit à l'œuvre : « Cet enfant parle de la mort en

termes qui ne sont pas de son âge. Je venais vous demander, humblement, pour l'amour de ce disciple que vous chérissez, de vous souvenir de son âge dans votre œuvre d'édification » (LA, p.37). Dans *L'aventure ambiguë*, ce n'est pas par des menaces et le mépris que l'on impose des choix à la femme comme dans *Sous l'orage*. Si maître Thierno est convaincu de la très grande importance religieuse des enseignements qu'il donne à Samba Diallo, il ne pourra continuer cette formation que si et seulement s'il obtient l'approbation de l'autoritaire Grande Royale. C'est pourquoi, pour la persuader de changer d'avis quand elle est venue le voir pour qu'il adapte les contenus de ses leçons à l'âge de l'apprenant, maître Thierno, comme pour l'inviter à rester fidèle à l'esprit de son défunt père, l'ex chef des Diallobé, essaie de rappeler à la Grande Royale ce qu'a été son père. Malgré tout, la Grande Royale est demeurée fidèle à son œil critique du moment : « Je vénère mon père et le souvenir que vous en avez. Mais je crois que le temps est venu d'apprendre à nos fils à vivre. Je pressens qu'ils auront affaire à un monde de vivants » (LA, p.37). Pour elle, la priorité doit être plus portée sur la quête de solutions aux problèmes du diallobé. Le maître se pliera aux volontés de cette dame puisque Samba Diallo finira même par quitter l'école coranique pour l'école moderne. Maître Thierno ne s'en remettra pas et finira par mourir. Et justement, nous tombons sur un point essentiel de l'engagement féminin dans cette œuvre de Cheick Hamidou Kane pour l'instauration de nouvelles manières de voir les choses pour espérer susciter le développement local : l'apologie de l'école moderne. La Grande Royale est particulièrement convaincue que le génie de l'Occident, celui de sa puissance de feu –c'est grâce au canon qu'ils ont pu soumettre facilement le diallobé– et de son développement est attribuable à son école, celle-là même qui « apprend aux hommes seulement à lier le bois au bois ... pour faire des édifices de bois ... » (LA, p.21). Ainsi, elle use de sa force de persuasion pour convaincre le diallobé à envoyer les enfants à l'école. Ce combat qu'elle remporte est une preuve de l'implication féminine active dans une sorte de déconstruction et reconstruction des usages. La convocation des femmes aux réunions que l'on met à l'actif de cette femme autoritaire est un prolongement du changement qui s'opère de son fait. On peut dire que la Grande Royale, au regard des

défis de développement auxquels fait face sa communauté, entreprend ici un engagement politique. Cet engagement féminin, même si c'est en littérature, n'est pas un cas isolé. Mme Rosita Armerding (1984 : 124) montre que la femme africaine à toujours participé à la vie politique et donne des exemples de femmes qui se sont illustrés dans ce sens dans le continent noir :

La femme africaine dans la société traditionnelle n'a jamais été indifférente à la politique. L'histoire africaine regorge d'exemples de femmes ayant joué des rôles prééminents dans leurs sociétés respectives : la Reine Pokou des Baoulés (Côte d'Ivoire) qui mena son peuple exil [...]

Dans *L'aventure ambiguë*, une autre réalité qui déconstruit les préjugés que l'on a longtemps entretenus dans la représentation de la femme africaine est le rôle guerrier qu'elle joue, son implication dans la sécurisation de son territoire. En effet, Kane présente très bien les qualités guerrières de la Grande Royale à travers sa victoire sur les tribus du Nord qui avaient l'habitude de perturber la quiétude du pays des Diallobé : « Si elle avait cessé ses infatigables randonnées à cheval, le souvenir de sa grande silhouette n'en continuait pas moins de maintenir dans l'obéissance des tribus du Nord, réputées pour leur morgue hautaine » (LA, p.33). Ce nom qu'elle porte, la Grande Royale, lui est attribué par ces tribus rebelles qui se sont très vite rendues compte de ses qualités guerrières remarquables : « Elle avait pacifié le Nord par sa fermeté. Son prestige avait maintenu dans l'obéissance les tribus subjuguées par sa personnalité extraordinaire. C'est le Nord qui l'avait surnommé la Grande Royale » (LA, p.33). Même hors de la fiction, l'histoire des sociétés africaines montre qu'effectivement des femmes se sont investies pour la sécurité de leurs royaumes. Dans son étude sur le rôle de la femme africaine dans sa société, Mme Rosita Armerding (1984 : 124) cite les Amazones du roi Behanzin, ces guerrières assurant la garde du roi et présentes aussi sur les champs de bataille, pour illustrer l'activité des femmes africaines dans le champ sécuritaire : « Dans les guerres : elles étaient agents de ravitaillement ou de renseignement quand elles ne faisaient pas le coup de feu elles-mêmes comme les Amazones de Behanzin au Dahomey (actuelle République du Bénin) ». Avec le statut de la Grande Royale que nous avons, on peut dire que Bréant (2012 : 118, cité par Samuel KOFFI, 2024 : 302) a raison lorsqu'il

relève que « les écrivaines [nous parlerions de l'écriture africaine tout simplement dans bien des cas] mettent principalement en scène des personnages féminins puissants [...] ». Ainsi, on peut dire que la figure de la Grande Royale n'est pas la résultante d'une création fictionnelle isolée qui n'a rien à voir avec la réalité de la femme telle qu'elle a toujours existé dans l'histoire africaine.

Conclusion

La femme africaine a souvent fait l'objet d'une représentation exclusivement victimaire, faisant d'elle un être de seconde zone qui ne vit que pour contenter son homme et s'occuper de son foyer. Pour être honnête, on ne peut pas nier le poids que constituent parfois les traditions pour la femme africaine. Cependant, l'identité de la figure féminine africaine va au-delà de cette représentation victimaire. Alors, il y a lieu d'envisager une représentation complexe de celle-ci, pour enfin comprendre que si elle est parfois victime, elle peut souvent aussi être une figure autoritaire responsable de choix stratégiques qui participent à l'équilibre et la bonne marche de sa communauté. C'est ce que nous avons essayé de montrer à travers cette réflexion en nous intéressant à la représentation de la femme africaine dans la littérature africaine francophone. L'étude a porté sur *Sous l'orage* du Malien Seydou Badian et *L'aventure ambiguë* du Sénégalais Cheick Hamidou Kane, deux romans qui offrent ensemble une représentation plurielle de la femme africaine. Nos analyses ont été réalisées à la lumière de la sociocritique de Claude Duchet, outil qui nous a permis de mettre en évidence, sous la forme de sociogrammes, des occurrences en lien avec la condition de la femme africaine dans le corpus. Les résultats, au-delà de toute entreprise de victimisation exclusive ou d'apologie exclusive, montrent une identité complexe de la femme africaine. Particulièrement dans *Sous l'orage*, elle est d'une certaine façon victime des traditions qui font d'elle un être condamné à l'humilité devant l'homme, manquant d'autonomie et de certains droits comme la participation aux débats sur des sujets sensibles pour le clan en l'occurrence le mariage. Elle y est aussi victime de pratiques comme le mariage forcé. De l'autre côté, surtout dans

L'aventure ambiguë, une tout autre image de la femme africaine est présentée. Elle y est une figure d'autorité, garante de choix politiques et stratégiques pour le développement de sa communauté. Ces conclusions, qui vérifient nos deux hypothèses spécifiques et, avec elles, l'hypothèse générale, attirent l'attention sur la nécessité de la prudence quand on parle de la femme africaine. Même évoluant dans un milieu où les mœurs sont parfois violentes et où elle est parfois victime, elle est aussi, à bien des égards, une figure d'autorité très écoutée par toute la communauté.

Abréviations

SLO : Sous l'orage

LA : L'aventure ambiguë

Bibliographie

ARMERDING, Rosita, 1984. « Rôle de la femme dans la société africaine d'hier et aujourd'hui », *Femme diplômées*, pp.120-125.

BADIAN Seydou, 1972. *Sous l'orage*, Paris : Présence Africaine, 256 p.

BUGAIN, J. (1988). La problématique du rôle des femmes dans le développement en Afrique : l'implication du CIFAD. *Recherches féministes*, 1(2), 121–126.
<https://doi.org/10.7202/057520a>

DUCHET, C. (1971). « Pour une socio-critique ou variations sur un incipit », *Littérature*, no I, « Littérature, idéologies, société ».

DUCHET, C., TOURNIER, I. « Sociocritique », in DIDIER, B. (dir.) (1994). *Dictionnaire universel des littératures*, Paris : Presses universitaires de France.

KANE, Cheick Hamidou, 1961. *L'aventure ambiguë*, Paris : Julliard, 195 p.

KOFFI, Samuel, 2024. « La femme noire africaine et l'équilibre du pouvoir : une étude comparée dans les soleils des indépendances et en attendant le vote des bêtes

sauvages d’Ahmadou Kourouma », *Collection Recherches & regards d’Afrique*, vol 3 N°8, pp.299-319.

MBARGA, Joseph Pascal, 2012. « La valeur de la femme dans la société traditionnelle Bəti-faŋ, *The social Dimensions of language*, Université de Yaoundé I, p.1-16 {hal-05342305}

WESLEY, B. 2022. « Présentation. Relire Claude Duchet. Cinquante ans de sociocritique ». *Études françaises*, 58(3), 9–20. Disponible sur <https://doi.org/10.7202/1099173ar>